

L'ENTR'ACTE



LYONNAIS,

10, rue de la Préfecture, 2.

Gazette des Salons et des Théâtres, Portraits d'Artistes, Croquis, Modes, etc.

L'ENTR'ACTE paraît tous les Dimanches, et se vend dans les Théâtres. — Prix de l'abonnement : 3 fr. pour 3 mois. — Un numéro avec dessin, 30 c.; sans dessin, 15 c. — On s'abonne à Lyon, rue de la Préfecture, 2, à l'entresol (une boîte est dans l'allée). — Prix des insertions : 25 c. la ligne. On traitera de gré à gré pour les annonces d'une certaine étendue. — Les Avis et Réclamations devront être adressés franco au Bureau de l'Entr'acte. — Les abonnements et les insertions sont reçues à Paris, à l'Office-Correspondance de LEPÉLETIER-BOURGOIN, place de la Bourse, 6.

AVIS A NOS ABONNÉS.

La négligence de notre dessinateur nous empêche de publier aujourd'hui le portrait de M^{lle} Déjazet. Ce dessin sera distribué à nos abonnés mardi prochain.

BIOGRAPHIE.

M^{lle} DÉJAZET.

Il n'est pas de carrière dramatique plus heureuse et plus brillante que celle de Virginie Déjazet. Encore enfant, elle débute, et ses essais lui valent des applaudissements. Après avoir traversé les théâtres des Jeunes-Élèves et du Vaudeville, où elle passait inconnue devant ce public qui devait, quelques années plus tard, la retrouver entourée de l'éclat d'une juste réputation, M^{lle} Déjazet quitta successivement ces deux théâtres pour entrer aux Variétés, où pour la première fois, dans *Quinze ans d'absence* et *les Petits Braconniers*, elle revêtit ce frac que depuis elle a si souvent porté avec succès. Elle resta quelque temps à ce théâtre, alors illustré par tant comédiens à la fois si naturels et si gais, à la tête desquels marchaient Brunet, Tiercelin, ces noms traditionnels au théâtre. Seulement alors, M^{lle} Déjazet, munie des meilleures traditions comiques, alla prendre sur les théâtres de Lyon et de Bordeaux cette habitude du public, cette pratique scénique, sans lesquelles les plus heureuses dispositions sont souvent compromises.

Tandis qu'elle s'adonnait à ces sérieuses études, le Gymnase venait de produire un enfant charmant de grâce et d'espièglerie, mais auquel il fallait un partenaire, un chevalier; on se rappela alors cette jeune fille vive, alerte, spirituelle, qui, aux Variétés, faisait un si joyeux garçon, et Virginie Déjazet fut appelée à seconder Léontine Fay dans *le Mariage enfantin*, dans *la Petite Sœur*, dans *les Deux Collégiens*, ces proverbes animés, spirituels, que M. Scribe composa alors pour celle qui devait, plus tard, lui obtenir tant d'autres applaudissements. M^{lle} Déjazet partagea tous les succès de Léontine, et non-seulement elle lutta de verve, d'entrain, dans les ouvrages écrits pour M^{lle} Fay, mais déjà, dans *le Plus beau jour de la vie*, dans *la Famille normande*, dans *la Loge du Portier*, on put prévoir que ce talent original, cette gaieté communicative, devaient assurer dans l'avenir bien des succès douteux. M^{lle} Déjazet resta long-temps au Gymnase, où elle commença à établir cette réputation qui depuis lui a valu tant d'applaudissements; elle ne l'abandonna que lorsque ce théâtre, transformant son genre, mit à l'écart tout son ancien répertoire, et remplaça par *Une Faute*, *la Seconde Année*, *Philippe*, *la Grande Dame*, les joyeuses comédies qui avaient secondé les débuts de M^{lle} Déjazet.

M^{lle} Déjazet quitta le boulevard Bonne-Nouvelle pour la place de la Bourse; elle fut engagée aux Nouveautés, ce théâtre qui produisit tant d'acteurs de talent, et qui, au même moment, comptait parmi ses artistes Potier d'abord, puis Bouffé, Volnys, Philippe, Lepeintre, M^{me} Albert, tous ces excellents comédiens qui occupent aujourd'hui le premier rang, et parmi lesquels la transfuge du Gymnase tint de suite une place distinguée. Le public ne lui témoigna pas moins de bienveillance que dans ses précédents débuts; il l'accueillit avec une vive approbation, à laquelle la jeune actrice répondit par de nouveaux et éclatants succès; dans *Henri IV*, *Henri V*, *Bonaparte*, *le Fils de l'Homme*, elle remplit différents rôles travestis, et le talent qu'elle y montra explique assez la prédilection qu'elle a toujours eue pour ces sortes de créations.

En effet, depuis l'uniforme du tambour jusqu'à l'habit brodé du marquis, elle a reproduit les personnages les plus variés: l'étudiant à l'allure hardie, le cigare à la bouche, courant les fêtes, les bals, faisant des dettes, signant des lettres de change que vient toujours acquitter un oncle providentiel; le soldat insouciant, goguenard, tapageur; puis le timide pensionnaire à peine échappé du collège, Chérubin en frac élégant et en gants jaunes, cherchant les aventures et les redoutant quand elles arrivent.

Successivement, Louis XV, Rousseau, Voltaire, Bonaparte, elle a donné à chacun de ces caractères si différents leur attitude originale, leur physionomie spéciale. Depuis son entrée au théâtre du Palais-Royal, sous la direction de M. Dormeuil, après la fermeture des Nouveautés, M^{lle} Déjazet compte une suite de continuel succès; le nouveau théâtre lui a dû ses plus heureuses soirées, et l'on ne peut guère citer d'ouvrages que son talent n'ait soutenus et fait applaudir.

On le voit, il est peu de types que nos vaudevillistes n'aient essayé d'ajuster à la taille de M^{lle} Déjazet; elle a prêté sa physionomie animée aux chansons les plus spirituelles, les plus hardies de Béranger; *Frétilion la bonne fille*, *la Marquise de Prétintailles*, *la Bonne Fée*, ont tour à tour été fêtées sur le théâtre du Palais-Royal. Ninon, Sophie Arnould, madame Favart, toutes ces femmes d'esprit remplies de finesse, de saillies lestes et piquantes, ont posé devant l'actrice du Palais-Royal. Puis, à côté de ces portraits délicatement esquissés, viennent les fantaisies sans nombre, capricieuses, changeantes chaque jour, et néanmoins constamment nouvelles, comme *Sous Clé*, où, pendant une heure, Déjazet remplit seule la scène, provoquant à chaque mot un rire inextinguible, joyeux tour de force dont Arnal seul a pu, dans *Passé Minuit*, tenter de renouveler le succès. Puis viennent *le Cabriolet bleu*, *la Comtesse du Tonneau*, *Suzanne*, *la Maîtresse de Langues*, *un Scandale*, *Judith*, *le Café des Comédiens*, *le Philtre champenois*, *Nanon*, et tant d'autres pièces qui, depuis huit ans, font, M^{lle} Déjazet aidant, la fortune du théâtre du Palais-Royal.

M^{lle} Déjazet a une vivacité, une allure décidée, une heureuse assurance qui soutiennent les situations les plus scabreuses; personne ne sait mieux qu'elle faire passer un mot hasardé, une expression grivoise. A la ville, au théâtre, partout, elle compte des succès et des applaudissements. En province aussi bien qu'à Paris, la foule se presse à ses représentations, et son nom sur une affiche est le gage d'une recette certaine. M^{lle} Déjazet est et sera long-temps encore, par sa grâce, son talent, sa vivacité, l'une des plus jeunes et des plus charmantes actrices de Paris.

L. M.

REVUE THEATRALE.

Grand-Théâtre.

Toujours rien de nouveau, rien de saillant, si ce n'est le deuxième début de M. Devilliers dans *les Huguenots*, et la première apparition de M. Roulle dans *le Barbier de Séville*. On nous avait presque fait peur de M. Roulle, et nous nous attendions à quelque chose d'un peu plus médiocre. Et bien! pas du tout. M. Roulle ne s'est point mal tiré de cet air de *la Calomnie*, qui est tout le rôle de Bazile; ses intonations sont justes, et le timbre de sa voix a une étendue convenable. M. Roulle pourra donc rendre quelques services.

Quant à M. Devilliers, Marcel lui convient mieux que le cardinal Brogni, il y est plus à son aise sur tous les points ; il y est trop à l'aise peut-être, car il a oublié ce soir-là que le vieux Marcel, brave et austère, doit avoir de la discrétion dans les gestes, et ne peut pas se laisser emporter par une fougue qui ne serait plus celle de la jeunesse. A ce rôle nous voulons un peu de dignité. Ceci, nous le disons à M. Devilliers, parce que nous avons aussi de sérieux encouragements à lui donner. La manière dont il a chanté toute cette belle musique doit lui avoir gagné des partisans ; la bénédiction du cinquième acte surtout a été dite avec une correction, une précision remarquables.

Siran encore malade a fait ce soir-là tous ses efforts pour arriver à ses effets accoutumés, et il y a souvent réussi.

Quant à Mme Roule, ce que nous l'avions vue dans *la Juive*, nous l'avons retrouvée dans *les Huguenots*, nous réservant quelques observations cependant sur le rôle de Valentine, observations que nous renvoyons après une seconde audition. Constatons cependant tout de suite toute l'énergie et la passion qu'elle a su déployer dans le duo du quatrième acte et l'effet produit par les accents de sa belle voix dans le choral à l'unisson du cinquième acte. Jamais ce trio n'avait mieux marché. — N'oublions pas le rataplan qui a été enlevé avec précision, vigueur, et dont toutes les nuances ont été indiquées ; il est vrai que Maillot, ce jeune et excellent musicien, était à la tête des choristes, qu'il a guidés et soutenus avec l'aplomb d'un chef d'attaque de profession.

Mme Roule a chanté *l'Eclair* ; la musique de Halevy lui convient mieux que celle d'Auber. Audran y est toujours délicieux, au troisième acte surtout. La comédie s'obstine à jouer *le Mari de ma Femme*, mauvaise pièce qu'il faudrait retirer du répertoire au plus vite.

Perrot est allé avec sa femme charmer le public du Gymnase, en attendant *Zingaro* au Grand-Théâtre.

Ce que nous avions prévu, quant au dénouement du procès Spontini, est arrivé, c'est-à-dire que M. Spontini paiera les pots cassés. Pourquoi diable aussi aller s'entêter à ne pas laisser jouer *Fernand Cortez* ! Certes, les droits des auteurs sont respectables, mais ils ne peuvent pas être illimités, et la cour royale l'a fort bien compris. Il n'y aurait plus de théâtre possible, s'il était facultatif aux auteurs de démonter le répertoire par le fait seul d'un pur caprice. Le jugement est donc excellent, dans ce sens surtout qu'il établit un précédent tout à l'avantage des administrations théâtrales. Du reste, la *Gazette des Tribunaux* n'est remplie que d'affaires de théâtre, abondante pâture pour les petits journaux. Au milieu de toutes ces causes dont quelques-unes ne manquent pas de burlesque, surgissent de temps en temps des décisions qui font loi (style d'avocat), témoin l'arrêt rendu à Paris dernièrement, arrêt qui élève un choriste au rang d'acteur, et qui, en lui en donnant les privilèges, lui en impose aussi les obligations. Un choriste est un acteur, dit le tribunal, et il appartient corps et âme à son administration. Vraiment la collection de tous ces arrêts divers formerait un code de théâtre qui ne serait pas inutile parfois à consulter, et ce serait une jurisprudence toute faite dans l'occasion.

A Paris, on ne cause que du procès soulevé à l'occasion du privilège du Théâtre-Italien, le procès Dumas (lisez Alexandre Dumas ; et que va-t-il faire aux Italiens ?), Marliani, Dormoy, Laurey et consorts. On promet force scandale. A la bonne heure. Si cela pouvait servir de leçon au moins !

L.....R.

Gymnase.

Premières représentations : *Un Secret*, drame ; *la Meunière de Marly*, vaudeville.

Disons tout de suite qu'il y avait peu de monde à cette représentation. Ambroise méritait mieux, son rôle autant que son talent devait le préserver de l'indifférence du public ; mais le public est un ingrat, c'est bien connu.

Des deux pièces nouvelles, *Un Secret* et *la Meunière de Marly*, qui composaient le spectacle, aucune, nous le pensons, n'aura une longue existence. La première n'est pas, ainsi qu'on pourrait le croire d'abord, un secret de comédie ; c'est au contraire un vrai secret auquel personne ne comprend rien, un long logogriphe aussi maladroitement élaboré que déplorablement écrit et qui

D'un divertissement vous fait une fatigue, tant l'action se traîne péniblement, noyée qu'elle est sous un déluge de phrases prétentieuses et de personnages sinon inutiles, au moins rendus insignifiants. Le spectateur sent bien qu'au fond de tout cela il y a un sujet de drame, mais le dramatique ne vient pas aussi vite que les bâillements qui vous prennent dès le premier acte pour ne vous quitter qu'à la chute du rideau. Nous croyons que c'est à cette seule cause que la pièce a dû de ne pas être sifflée.

Que vous dire de *la Meunière de Marly* ? Cette meunière est amoureuse de son garçon de moulin, lequel garçon de moulin ignore jusqu'au nom de l'amour ; heureux garçon de moulin ! Un marquis poudré à blanc qui en connaît la théorie et la pratique, et qui a conservé toutes les traditions scélérates de la Régence, veut séduire la meunière, et, pour ce, s'introduit nuitamment dans l'établissement aquatique d'icelle. Dans l'obscurité, le marquis se trompe de porte ; le garçon de ferme qui l'a épié, caché dans un coffre, et qui prend de l'esprit subitement, l'enferme à clé dans le blutoir, et, sous ses yeux, mange, en compagnie de la meunière, la collation qu'il avait apportée pour souper en tête-à-tête avec celle-ci. Grande colère du marquis qui veut faire pendre le *vilain*. La marquise, femme du marquis, arrive, le marquis s'apaise ; alors le garçon de moulin s'aperçoit qu'il a de l'amour pour sa tante la meunière, car son cœur a fait *tic tac* comme son moulin.

Par le fond, cette pièce est cousine germaine du *Philtre champenois*, de 99 *Moutons*, et parente éloignée de *la Chercheuse d'esprit* ; mais elle n'est pas moins gaie que sa famille.

Barqui est toujours sublime de bêtise quand il veut s'en donner la peine, Cécicourt est un charmant petit mauvais sujet. Les rôles égrillards conviennent peu à Mme Thibaut.

Entre les deux pièces, Audran a chanté deux romances avec la délicieuse voix qu'on lui connaît ; et le couple Perrot-Grisi a dansé deux pas, *el polo del caballo* et *la tarentelle*, avec son succès accoutumé. V. M.

LES TÉLÉGRAPHES.

N° 2.

CHRONIQUE.

Le nouvel archevêque a vu faire jeudi
Son installation en grande pompe ; on dit
Que, stricte observateur des hautes convenances,
Il ne s'arrogera point d'indignes dispenses,
Et prira pour l'oubli de son prédécesseur
Qui n'a pas prié pour l'oncle de l'empereur !...

— Le prince de Joinville est parti pour se rendre
A Sainte-Hélène, où dort la glorieuse cendre
Qu'il s'en va réveiller dans un sublime accord,
Quand le canon français tonnera près du port,
Et que les vieux soldats, accourus en bon nombre,
De leur *vivat* connu saldront la grande ombre !
Les Turcs, ayant appris qu'un décret nous le rend,
Nous ont rendu le nom de peuple conquérant !...

AFRIQUE.

Là-bas, toujours du sang !... ici, toujours des larmes !...
Là-bas, la gloire aussi !... Dieu, protégez nos armes !...

THÉÂTRES.

— Pour les comptes-rendus des théâtres, allez
A la prose ; tous deux ils sont là déroulés.
La brebis égarée, autrement dit, la foule
Est rentrée au bercail ; Siran, madame Roule,
Ont su la rappeler avec *les Huguenots*,
Depuis assez long-temps condamnés au repos.

COULISSES.

Nous avons dans nos murs la troupe italienne.
Nous attendons toujours qu'Hermione nous vienne,
Avec son ame ardente et ses belles fureurs,
Et son art d'émouvoir et transporter les cœurs :
Vive la reine !... — aussi, vive la bonne fille,
Déjazet sans souci, qui rit et qui frétille,
Et qui vient tempérer les tragiques beautés
Par les francs ricochets de ses folles gaîtés !...

POÉSIE.

On s'accorde à montrer sous un jour favorable
Un livre au titre simple et joli : « *Grains de Sable* ; »
Nous n'avons pas encor pu les compter... espoir !
Le nom de leur auteur le permet... Au revoir !

ROMANCE.

Oh ! oh ! bonne nouvelle ! aux dilettanti fête !
On peut se procurer enfin *Pauvre Jeannette*
Chez les divers marchands de musique... Soudain
Il faut l'aller chercher ; n'attendez pas demain.
Elle se trouve aussi chez Montlouis, libraire,
Place des Jacobins, lieu du vieux monastère,
Numéro neuf. — Jenny Colon a bien chanté
Cette plainte d'un cœur par l'absence attristé ;
Chant d'*Antony Rénal*, où chaque vers respire
Un parfum d'âme en peine impossible à décrire,
Tempéré toutefois par ce tendre abandon,
Simple du village introuvable au salon.
Aux paroles répond tout-à-fait la musique,
Gracieuse tantôt, — tantôt mélancolique :
Noblecourt a puisé pour ses accords touchants
Dans tout ce qu'Érato modula de doux chants ;
Et nous recommandons cette double harmonie,
Où deux charmantes sœurs marchent de compagnie,
A qui ne cherche pas dans ses émotions
Le désordre effréné des grandes passions.

LÉOPOLD CUREL

L'entr'acte Lyonnais.



Lith. Béraud, rue St Côme, 8. Lyon.

M^{lle} DEJAZET.

Première Nuit sous les Tilleuls.

La foule s'était lentement écoulée. Resté seul, je pouvais enfin me livrer à ces douces rêveries dans lesquelles mon âme aime tant à se prélasser; on est si bien sous les Tilleuls après une journée brûlante, alors que des bouffées d'air frais viennent baiser les tempes et jouer dans les cheveux! on respire avec tant d'ivresse la senteur suave qu'exhalent les feuilles vertes sous lesquelles on repose! L'imagination suit alors librement ses caprices fantastiques au bruit du bourdonnement vague qui va mourir dans les eaux du Rhône et de la Saône, elle abandonne la vie positive pour folâtrer dans une vie toute de ciel, de parfums et de poésie. Chaque objet lui apparaît sous un prisme éblouissant. Pourquoi donc n'est-ce là qu'une vie factice et d'exception que viennent bientôt dissiper d'affreuses réalités? Le monde serait si beau ainsi, et les hommes si heureux! J'étais tout entier sous le charme d'une de ces visions de l'âme, lorsque le tintement d'une cloche vint faire envoler les blanches fantaisies qui me berçaient si voluptueusement.

Je m'aperçus que la nuit était fort avancée, et je me disposai à rentrer dans mon domicile; mais aussitôt j'entendis des sanglots, des suffocations, et je vis une femme toute vêtue de blanc qui marchait d'une manière fort agitée, et s'arrêtait fréquemment pour appuyer contre un arbre sa tête qu'elle tenait dans ses mains et éclater en sanglots plus violents. Je courus vers elle, et quelle ne fut pas ma surprise en reconnaissant Mme *** , dont le nom, dans le monde, est entouré de tous les commentaires qui font la femme brillante et heureuse!

Il y avait déjà quelques minutes que j'étais près d'elle; mais elle paraissait en proie à une telle douleur qu'elle ne m'avait pas encore remarqué et restait sourde aux questions que je lui adressais. Je me perdais en mille conjectures sur cet événement étrange, lorsque je demandai à Mme *** si elle voulait que je courusse prévenir son mari. A ce nom de M. *** , Julia (c'est ainsi que je désignerai Mme ***) tressaillit et jeta un cri de frayeur.

— De grâce, Monsieur, me dit-elle en tombant à mes genoux, n'allez pas avertir mon mari; voyez, je ne souffre plus, je vais rentrer chez moi.

Je relevai Julia et je l'engageai à se reposer un instant sur une chaise. Quand elle fut assise et qu'elle sembla avoir retrouvé un peu de calme, il y eut entre nous quelques minutes d'un silence produit par l'embarras que nous éprouvions réciproquement d'une rencontre aussi extraordinaire. Pendant ce temps je pus examiner Julia dont la beauté est si renommée dans le monde. Sa figure était éclairée par un rayon de lune qui pénétrait à travers le feuillage. Était-ce l'effet de la magie d'une nuit toute silencieuse? était-ce une continuation de mes rêves si dorés? je ne sais, mais jamais femme ne m'a semblé aussi belle que l'était Julia dans ce moment. C'était l'idéal le plus suave et le plus chaste que puisse créer l'imagination. Son visage, d'une pâleur divine, était orné de deux grappes de cheveux blonds qui palpaient au moindre souffle, comme des fils de soie sur un sein tout frémissant de pudeur et d'une blancheur diaphane. Mon cœur battait avec violence en voyant l'expression mélancolique et plaintive de cette pauvre femme brisée par une souffrance intérieure. Julia s'aperçut que des larmes coulaient de mes paupières, elle me prit en frissonnant la main et tourna vers moi ses grands yeux bleus noyés dans une langueur si attendrissante que je compris tout d'abord les supplications que m'adressait son regard.

— Oui, madame, lui répondis-je aussitôt, je vous le jure par le Dieu qui seul nous entend, personne ne saura que je vous ai rencontrée cette nuit; mais qu'est-ce qui a pu vous faire sortir de chez vous à une pareille heure et vous amener sous les Tilleuls tout éplorée ainsi, vous que le monde dit si heureuse?

— Heureuse, moi! me dit-elle. Ah! monsieur, c'est une triste histoire que celle de ma vie; et puisque le hasard vous a initié déjà à un secret que j'ai toujours caché tout au fond de mon cœur, le serment que vous venez de me faire me permet de vous apprendre cette histoire.

Et Julia commença ainsi avec sa voix douce comme celle de l'ange: « J'étais bien jeune, ma mère me gardait continuellement auprès d'elle; elle ne sortait jamais, elle n'allait nulle part sans moi, j'étais témoin de tous les actes de sa vie. Pauvre femme! elle m'aimait tant! Depuis quelque temps, un jeune homme que mon père traitait avec familiarité venait tous les jours nous voir, et presque toujours c'était aux heures où mon père était obligé de sortir pour ses affaires. D'abord ma mère m'avait dit que lorsque M. *** arrivait, je devais rester avec elle au salon; plus tard, quand il entra, elle me disait d'aller jouer

dans ma chambre, et si je revenais vers elle, elle me grondait. Trop jeune, je ne comprenais rien, je ne m'expliquais rien de ce qui se passait; un jour la bonne reçut l'ordre de m'emmener à la campagne, et quand je rentrai le soir, ma mère avait les yeux tout rouges et semblait avoir beaucoup pleuré. Ah! je me rappellerai toujours ce moment, car jamais je n'avais vu ma mère ainsi; quand je voulus la questionner naïvement sur sa tristesse, elle me prit convulsivement dans ses bras et me couvrit de baisers mille fois répétés et d'une façon si étrange que j'eus peur. M. *** continuait ses visites, et ma pauvre mère tremblait maintenant quand il venait; il y avait toujours des pleurs dans ses yeux. Enfin, un jour où mon père, par extraordinaire, était rentré immédiatement, je l'entendis parler très-violemment à M. ***. L'habitude de le voir et de recevoir de lui mille bonbons me l'avait fait prendre en affection. Ma mère m'avait bien fait promettre de ne jamais parler ni de lui, ni de la chambre où nous allions. La grande obéissance que j'avais pour elle et la crainte de lui déplaire firent que je ne révélai jamais cet affreux secret.

» Je grandissais, on me mit dans une pension, et bientôt j'appris la mort de ma pauvre mère, qu'une souffrance cruelle n'avait jamais quittée depuis le jour où je la vis pleurer pour la première fois. Je perdais aussi mon père deux ans après. A l'âge de dix-sept ans, mon tuteur m'annonça que mon mariage avec M. *** était convenu. J'avais l'âme si pure, si naïve, qu'il ne m'était jamais venu à l'esprit de penser que les entrevues de ma mère avec M. *** eussent un autre but qu'un sentiment d'amitié. J'épousai donc M. *** , et deux jours après notre mariage, je découvris dans une cassette des lettres que ma mère avait écrites à mon mari et qui me dévoilèrent tout son déshonneur. Ah! monsieur, comme elle l'aimait cet homme qui a eu l'infamie d'épouser la fille de son amante, et pourtant comme le remords la torturait! Je vous l'ai dit, monsieur, c'est une triste vie que la mienne depuis que j'ai découvert que l'homme dont je partage la couche a déshonoré ma mère et l'a conduite au tombeau. Chaque nuit un spectre épouvantable me cause une horrible insomnie; alors, pour échapper à cette affreuse vision, je cours comme une insensée. Voilà ce qui m'a amenée ici. »

Julia était tout abattue après ce récit. Le jour nous força de nous séparer; mais je dois la revoir. VERGNIOLE.

CAUSERIES.

M. Cherblanc a quitté Lyon pour un mois et est allé donner des concerts dans différentes villes.

— Carter et son lion-roi (Lion-King) ont échappé presque par miracle à un accident arrivé au théâtre d'Astley, à Londres.

Dans le cours de la représentation, Carter paraît ordinairement dans un char trainé par son lion sur une plate-forme très-élevée, qui est censée représenter une montagne rocheuse. Arrivé au milieu de la plate-forme, l'échafaudage s'écroula sur le théâtre avec un bruit épouvantable. Les acteurs s'enfuirent avec effroi de tous côtés, tandis que les spectateurs n'étaient pas moins frappés de terreur. Carter, dans cette chute inattendue, ne perdit pas sa présence d'esprit; il s'élança hors du char et réussit à préserver le lion qui en fut quitte pour quelques contusions. Carter n'a pas été blessé. Après une suspension assez courte de la représentation, la plate-forme a été réédifiée, et Carter a reparu dans son char trainé par le lion au bruit des applaudissements enthousiastes de l'assemblée.

— A l'Opéra, à Paris, Marié a remporté une nouvelle victoire dans le rôle de Raoul des *Huguenots*; redemandé après le quatrième acte, il a eu, comme précédemment, le bon goût de ne pas reparaitre. Mlle Julian a recueilli des applaudissements aussi vifs et aussi mérités dans le rôle de Valentine qu'elle chantait pour la première fois.

Duprez, de retour de Bordeaux, assistait à cette représentation.

QUESTIONS LITTÉRAIRES.

A la demande de M. Lecerf: *Quel est l'endroit où il se dit le plus de mensonges?* Mlle Déjazet a répondu: C'est le cimetière, parce qu'il y a toujours des fosses nouvelles (*fausses nouvelles*).

M. L. Roux a demandé: *Pourquoi les acteurs marchent-ils si mal?*

Logogriphe.

Sur quatre pieds ici tu me guignes de l'œil;
Sur trois je t'attends au cercueil.

Dernier mot: TA-MISE.

VERGNIOLE, rédacteur-gérant.

LYON. — IMPRIMERIE DE BOURSY FILS, RUE DE LA POULLAILLERIE, 19.

LE BÉLISAIRE, tragédie lyrique en trois parties, traduit de l'italien en français par M. Alex. SOFFIETTI, professeur et interprète de la langue italienne, se vend au Bureau de l'Entr'acte, rue de la Préfecture, n° 2, et chez NOURTIER, libraire, rue de la Préfecture, n° 6.

A LA VILLE DE ROUEN,

Place de l'Herberie, 2, à Lyon.

Entrepôt rouennais, pour la vente en détail des produits de Rouen, établi pour quelque temps seulement à Lyon.

OUVERTURE, LUNDI 29 JUIN.

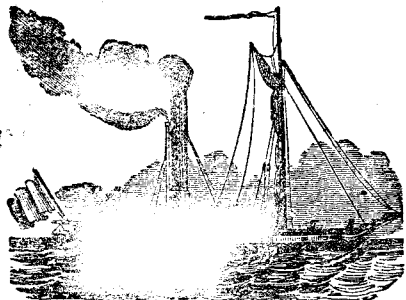
Plus de quatre mille pièces d'indienne, mousseline-laine, calicot et cotonnade, seront vendues en détail au susdit local. Les prix auxquels ces objets seront vendus les feront enlever très-rapidement; aussi les personnes qui même n'auraient nul besoin ont grand intérêt de visiter ce bazar de suite.

Des échantillons avec les prix seront remis à toutes les personnes qui s'y rendront.

On observe seulement qu'on peut s'y procurer de quoi faire une jolie robe d'indienne à 2 fr. la robe, et de 3 à 4 fr. la robe des plus belles qualités; des mousselines-laines à 5 fr. la robe et au-dessus; des calicots d'Alsace, première qualité, à 40 et 50 c.; de sorte que la chemise d'homme revient à 1 f. 50 c., ce qu'il y a de mieux; des schalls magnifiques de Paris, des soieries, draperies, etc., toujours aux mêmes prix dans leur proportion.

Enfin les personnes qui visiteront ces magasins auront lieu d'être surprises plus que jamais de l'extrême bon marché de toutes ces marchandises et de leur fraîcheur, et ces négociants osent se flatter que jamais pareille exposition n'a eu lieu à Lyon.

ENTREPRISE GÉNÉRALE DES BATEAUX A VAPEUR.



L'AIGLE.

Départs tous les jours, à 4 h. 1/2 du matin,
DU PORT DE LA CHARITÉ,

Pour Valence, Avignon, Beaucaire
et Arles.

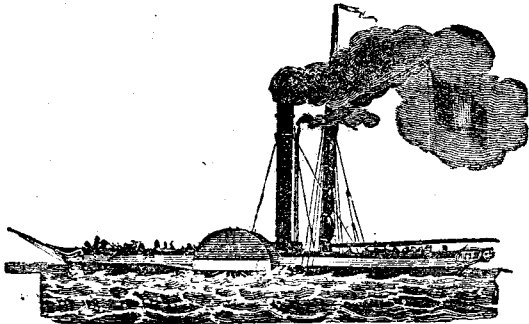
Les bateaux de cette entreprise se distinguent par la supériorité de leur marche.

HOTEL D'AVIGNON.

On loue des chambres au jour et au mois. A toutes heures dîners à 1 f. 25 c. et au-dessus, plus à la carte. Grande rue Mercière, n° 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin.

BATEAUX A VAPEUR EN FER du Haut-Rhône,

COURS D'HERBOUVILLE, N° 4, A LYON.



SERVICE

de Chambéry et Aix-les-Bains,

DESSERVANT

SEYSSSEL ET TOUT LE LITTORAL.

Départ tous les jours, le dimanche excepté.

De LYON, à 4 h. du matin.
De CHAMBERY, à 5 h. du matin.
Du port de PUER, près d'Aix, à 6 h. 1/2 du matin.
Le trajet de Chambéry à la station des bateaux est parcouru en demi-heure, sur un chemin de fer.

TROIS SALONS

PROLÉTAIRES,

Galerie de l'Argue, escalier H, à l'entresol,
vis-à-vis l'hôtel Caillot.

M. CHARLES continue de couper les cheveux avec soin et dans le dernier goût, pour 25 c.

Abonnement à la frisure, 5 cachets pour 1 fr.

Il tient des Perruques pour les théâtres, Moustaches, Favoris, Barbes, Postiches en tous genres.

Il fait la coiffure des dames à 50 c.

On y trouve le parfait Selénite pour teindre les cheveux, à 1 fr. 50 c. le flacon.

AUX DEUX PHILIBERT,

Galerie de l'Argue, 51, 53, 55.

FONTAINE, marchand Tailleur,

Préviens MM. les consommateurs qu'il arrive de Paris, d'où il a rapporté un choix considérable d'Habilllements confectionnés dans le dernier genre, soit pour la saison d'hiver, soit pour celle d'été.

Un capital considérable met M. Fontaine à l'abri de toute concurrence, et lui permet de réunir la qualité, l'élégance et le bon marché.

M. Fontaine livrera dans le plus bref délai les articles qu'on voudra bien lui demander.

Essence Américaine,

DE JOHN TENDER, PHARMAC. A NEW-YORCK,

Spécifique approuvé contre les Maladies secrètes.

Trois flacons suffisent pour une guérison radicale qu'on obtient en quelques jours.

Dépôt chez M. ROMAN, pharmacien, rue du Plat, n° 13. — Prix du flacon : 5 francs.

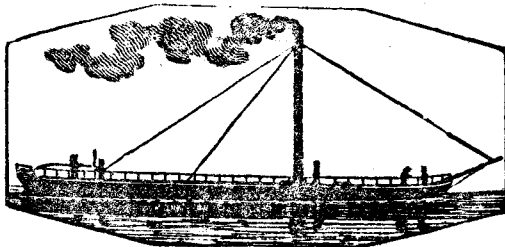
Au Parisien.

A. BERTOMÉ, Tailleur de Paris,

Galerie de l'Argue, 70.

Magasin d'Habilllements confectionnés, Draperies et Nouveautés. — En 30 heures on livre un Habit commandé; — en 10 heures un Pantalon, — et en 8 heures un Gilet. — Grande provision de Paletots et d'Habilllements d'été. — Choix de Pantalons de 37 à 49 sous.

Grande Baisse de Prix.



LE PAPIN

Du Rhône,

BATEAU A VAPEUR EN FER, A BASSE PRESSION,
PARTIRA DU PORT DES CORDELIERS,

Tous les jours, à 4 h. 1/2 du matin,

ET CONTINUERA SON SERVICE

POUR VALENCE, AVIGNON, BEAUCAIRE
ET ARLES.

PRIX DES PLACES.	Premières.	Secondes.
De Lyon à Valence ..	10 f.	7 f. 50 c.
à Avignon ..	20	12
à Beaucaire ..	22	14
à Arles. . . .	23	15

HÔTEL DE LA PRÉFECTURE,

Place Confort, n° 16, à Lyon.

Le sieur BEGOT, ancien traiteur, a l'honneur de prévenir le public que l'on trouvera chez lui des Dîners à tout prix, à la carte et à la table d'hôte.

MM. les Voyageurs auront en outre l'avantage d'y trouver des chambres proprement décorées et à des prix modiques.

Maison des DEUX JUMEAUX, galerie de l'Argue, nos 44-46-48-50.

EXPOSITION

DE

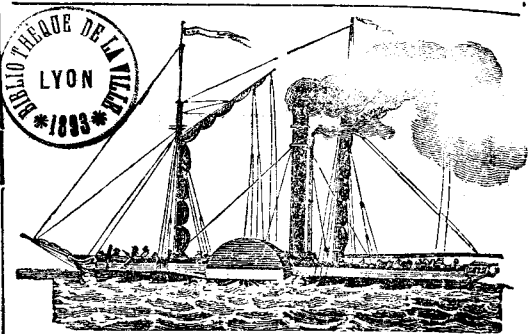
Manteaux, Paletots, Robes de chambre, etc.

SEULE MAISON A LYON

Pourvue en hautes Nouveautés pour été, et capable d'alimenter en peu de temps les besoins des consommateurs. — Un simple examen dans les magasins, et l'on sera persuadé de la vérité.

EN QUARANTE-HUIT HEURES,

Un Habilleement complet et de commande sera rendu



LE SIRIUS,

BATEAU A VAPEUR EN FER,

Est reconnu pour avoir une marche supérieure à celle de tous les Bateaux qui naviguent sur le Rhône. Les emménagements ne laissent rien à désirer.

IL PARTIRA PENDANT LE MOIS DE JUILLET :

De LYON pour BEAUCAIRE, les 18, 23 et 28, à cinq heures du matin, du quai de la Charité, vis-à-vis la rue de la Reine;

D'AVIGNON pour LYON, les 15, 20, 25 et 30, à quatre heures du matin, du port des Châtaignes.

PRIX DES PLACES.

Pour la descente : Premières, 20 f.; Secondes, 12 f.
Pour la remonte en deux jours : Premières, 30 f.; Secondes, 20 f.

Les Bureaux de la Compagnie sont quai de l'Hôpital, 118, à Lyon.

Des Box sont disposés pour embarquer les chevaux.



MARLEIX

FABR. DE COLS

TAILLEUR

GHEMISES

13, PLACE

PLATRE. LYON

SERVICE DU RHÔNE.



Compagnie Générale,

PROPRIÉTAIRE DES SUPERBES BATEAUX NEUFS

La Sylphide, la Sirène, le Jupiter,
le Neptune, etc. etc.,

Offrant aux passagers tous les avantages d'une grande supériorité de marche, d'emménagements élégants et commodes.

DÉPART TOUS LES JOURS, A 5 H. 1/2 DU MATIN,

Du port de la Charité,

Pour VALENCE, 1^{res}, 10 f. 2^{es}, 7 f. 50 c.
— AVIGNON, 20 12
— BEAUCAIRE, 22 14
— MARSEILLE, 30 20

Les bureaux sont place de la Charité, 26 à 30, et quai de Retz, 42.